

Ces chiens qui repèrent les crises d'épilepsie

SANTÉ Guillaume David est l'un des bénéficiaires 2020 des chiens éduqués par Farah-Dogs pour l'avertir de crises convulsives.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



Grâce à Yamba, Guillaume David, épileptique, peut désormais se balader en forêt en toute confiance. SACHA BITTEL

«Le coup de foudre entre le chien et son bénéficiaire est primordial!» explique Nicole Boyer, directrice de l'association Farah-Dogs qui éduque des chiens pour les personnes diabétiques, épileptiques, autistes ou atteintes de trisomie. Il y a quelques semaines, sept nouveaux bénéficiaires, dont quatre Valaisans, ont reçu un chien formé par l'association valaisanne. Un moment émouvant pour ces maîtres qui voient leur vie

changer grâce à leur compagnon. A l'image de Guillaume David, d'Icogne, heureux d'avoir accueilli Yamba, un cocker anglais - une femelle - en août dernier. «Depuis qu'elle est entrée dans ma vie, je suis bien plus serein. Je me sens davantage en sécurité et j'ai gagné en confiance en moi. Je peux désormais me balader dans la forêt sans crainte, par exemple», raconte cet informaticien de 27 ans. Guillaume David souffre d'épilepsie congénitale. «C'est une

maladie complexe qui touche le système nerveux et peut provoquer des crises convulsives.» Lors de crises, il perd conscience. «Cela se passe le plus souvent en fin de nuit.» Yamba a été formée pour l'avertir de l'arrivée de ces troubles. «Elle me prévient environ un quart d'heure avant la crise en me léchant la joue ou en me tapotant avec sa patte, voire en aboyant», explique Guillaume David. Il peut alors se mettre en sécurité. «Parfois même, je parviens à éviter la crise.»

La formation se peaufine à domicile

Plus les jours passent, plus les alertes de Yamba sont efficaces. «Je la comprends bien maintenant. On a noué une relation exceptionnelle», sourit Guillaume David. Sa chienne continue d'ailleurs à travailler chaque semaine avec une éducatrice de Farah-Dogs à domicile. «C'est important que sa formation se peaufine», note Nicole Boyer. La complicité forte et visible entre Guillaume David et sa

«Paddy a transformé mon fils»



«Dès que Maxime a rencontré Paddy, cela a été l'amour immédiat. Ce chien l'a transformé», se réjouit Agnès Fumeaux, maman d'un adolescent de 14 ans atteint de trisomie 21 et hémiparétique. Le labradoodle, formé par Farah-Dogs, est devenu un compagnon de jeu, un confident et un accompagnant permanent pour Maxime. «Avant, mon fils se levait chaque nuit pour aller dormir avec l'un de ses frères. Depuis que son chien est là, c'est terminé. La présence de Paddy à ses côtés le rassure.» Maxime s'est aussi responsabilisé. «C'est lui qui doit s'occuper de son chien, lui donner à manger, le sortir, etc. D'ailleurs, il dit souvent: «Je suis le patron de Paddy», ce qui lui procure de la fierté.» Maxime se dépense également davantage grâce à son chien. Il lui lit des livres, lui raconte des histoires... «Avant, il restait souvent seul dans sa chambre; aujourd'hui, il est bien présent.» La famille entière a gagné en sérénité. «Tout est devenu plus facile à vivre. Paddy fait du bien à chacun.»

chienne émeut Nathalie Bruchez, famille d'accueil de Yamba durant les dix-huit premiers mois de sa vie. «J'ai assisté à leur coup de foudre. C'était une évidence.» Elle se dit heureuse pour le nouveau maître de Yamba, même si elle a dû se séparer de la chienne après l'avoir hébergée pendant longtemps. «C'est clair qu'on s'attache, mais on sait que le chien n'est pas le nôtre. Nous avons le rôle de famille d'accueil. Notre tâche est de socialiser le chien pour qu'il n'ait pas de craintes en public. On doit aussi lui apprendre des ordres avec l'aide des éducateurs de Farah-Dogs. Et quand je vois tout ce que Yamba apporte à Guillaume, je sais que tous les deux sont à leur place.» Avant de rejoindre son maître, comme tous les chiens de l'as-

sociation, Yamba a encore suivi une formation au centre de Farah-Dogs. «Nous travaillons entre six mois à un an avec le chien selon les besoins», précise Nicole Boyer. Puis, l'animal, qui coûte entre 25 000 et 30 000 francs, a été attribué gratuitement au bénéficiaire. «C'est important que la personne puisse l'avoir sans que cela la mette dans des difficultés financières, en plus de ce qu'elle doit vivre au quotidien», ajoute Nicole Boyer. Sans donateurs, l'association ne pourrait ainsi pas fonctionner. Créée en 2014, elle a déjà fait le bonheur de quinze bénéficiaires. «On a gardé des contacts avec chacun. Tous confient ne plus pouvoir vivre sans leur chien qui leur apporte tellement. Humainement, c'est fort», conclut Nicole Boyer.

Les pros du bois valaisans ne font désormais plus qu'un

CONSTRUCTION Les professionnels du bois du Valais romand ont entériné leur union avec leurs collègues haut-valaisans. Vive Lignum Valais/Wallis.

La filière du bois est enfin unifiée en Valais. Ce mercredi, une assemblée constitutive virtuelle a officialisé la création de Lignum Valais/Wallis. Forte de plus de 450 membres, la nouvelle entité regroupe aussi bien des triages forestiers, des scieries, des menuiseries, ébénisteries, vitreries, entreprises de charpentes, fabricants de meubles, bureaux d'ingénieurs et d'architecture que des communes et bourgeoisies. Cela fait depuis 2006 que ces professionnels du bois valaisans parlaient de fusion à travers tout le canton. En

vain. Il y a une année, le projet est cependant revenu sur le tapis et Thomas Egger - alors conseiller national - a pris son bâton de pèlerin pour faire avancer cette idée d'une seule et unique faïtière valaisanne.

Mieux valoriser une richesse valaisanne

Le 7 octobre dernier, Lignum Oberwallis, la branche haut-valaisanne, a admis le principe et accepté la dissolution de la section allemande. Mercredi, ce sont les collègues du Valais romand qui ont

dit oui à une fusion et à la naissance de Lignum Valais/Wallis. L'objectif à court terme du président Thomas Egger et son comité de sept membres représentant toutes les familles de la filière bois? Renforcer la chaîne à valeur ajoutée du bois sur tout le territoire du canton et ainsi améliorer la capacité concurrentielle du bois endogène. Pour le comité de Lignum Valais, valoriser doit devenir une priorité de cette matière première qui, actuellement, ne paie pas assez et est en-



Le bois valaisan peut être un atout gagnant en construction. La preuve avec le parking couvert de l'hôpital de Sion qui a reçu le label Bois suisse en septembre dernier. LDD

core trop ignorée et préteritée par rapport au béton par exemple.

Une des seules ressources du canton

«Il faut absolument donner une priorité au bois indigène, l'un de nos seules ressources. A commencer dans les

projets de constructions publiques conduites par le canton ou les communes.»

Et Thomas Egger de rappeler que des parois antibruit en bois le long des routes nationales est un autre bon moyen d'utiliser le bois dans les infrastructures tout en protégeant le climat. **PAG**